

Les Bouquetins des Cerces : une population fragile

Les mâles sont reconnaissables à leurs cornes massives, qui peuvent mesurer jusqu'à un mètre. La femelle, appelée étagne, est plus fine que le mâle, comme ses cornes, qui restent bien plus courtes.

Pour un quart de la population de bouquetins du massif des Cerces, l'hiver dernier fut fatal. L'espèce reste localement fragile : « Nous n'avons compté que 250 bouquetins au printemps dernier. Il y a eu une très forte mortalité à cause de l'hiver rude, qui a succédé à beaucoup d'hivers doux. Nous avons remarqué la même hécatombe chez les chamois et les chevreuils. L'accumulation rend la recherche de nourriture plus difficile, et les bouquetins n'y sont déjà pas très dégourdis. Les neiges tardives viennent à bout des spécimens épuisés. Mais il y a aussi d'autres soucis. Je m'inquiète pour cette population », explique Éric Vannard, garde-moniteur au parc national des Écrins, et spécialiste de l'espèce.

Suivis de près grâce au programme européen Alcotra Lemed Ibex, les bouquetins en dévoilent un peu plus. Et les nouvelles ne sont pas toujours très bonnes : « Le massif des Cerces est un biotope idéal pour eux. Toutefois, ils ne se reproduisent que très peu ici, sans que l'on ne puisse l'expliquer. Sur un échantillon de dix femelles marquées, seules cinq ont mis bas au printemps dernier. Trois ont péri depuis, aujourd'hui, il n'en reste que deux. Sachant que la moitié des cabris périssent en hiver, il n'en resterait qu'un. La population stagne encore, mais nous craignons qu'elle finisse par diminuer », poursuit le passionné.

Autre problème, estival celui-ci : « Les gros pâturages abîment leur site naturel, et les dégradations s'accroissent d'année en année. Nous constatons de plus en plus de sites devenus des éboulis, là où l'herbe poussait généreusement avant. Nous essayons de négocier avec les éleveurs, mais ce n'est pas toujours facile, surtout que le massif n'est pas au cœur du Parc. »

Par chance, les analyses pratiquées sur les animaux retrouvés morts ne révèlent aucune pathologie. L'emblème des sommets reste donc sain dans cet environnement, loin de la brucellose qui a décimé la population du massif du Bargy, en Haute-Savoie, et sauf de la kérato-conjonctivite, qui touche les ongulés de montagne et provoque la mort d'animaux presque aveugles.

Parmi les bouquetins, plusieurs ont été bagués pour être "suivis". Lancé en 2017, le programme européen Alcotra Lemed Ibex réunit différents parcs transfrontaliers, autour du suivi scientifique du bouquetin et de la diffusion des connaissances au public. Pour l'occasion, plusieurs ont été bagués à l'oreille, afin d'identifier et suivre des animaux : « Nous en avons appris beaucoup, notamment sur le comportement individuel. Nous pouvons relever des déplacements improbables, alors que nous les pensions isolés, et même des mélanges de population d'un massif à l'autre. Très bientôt, nous allons recevoir les premières données génétiques d'animaux de tous les parcs concernés, et pouvoir étudier les liens de parentés », souligne Eric Vannard.

Une dizaine est même équipée d'un GPS, et montre des comportements fascinants. Comme fait celui-ci, bouquetin nomade, malgré son espèce grégaire : « Cela fait trois hivers qu'il part seul jusqu'en Italie. Il rejoint la population du Val de Suse, et revient au printemps. L'hiver dernier, il a même fait deux allers-retours. J'aime aller le voir passer au Mont-Thabor. On ne sait pas pourquoi il fait ça, mais on découvre aussi qu'il ne dort jamais. Il ne court pas, mais ne s'arrête pas. C'est un peu devenu la star du programme. »

Toujours plus fréquenté, le massif des Cerces accueille de plus en plus de curieux venus voir la bête de près. À pied, en ski de randonnée, en raquettes, à vélo, avec ou sans appareil photo, les hommes font trop souvent fi du bien-être de l'animal. Mais la placidité du bouquetin peut causer sa perte. Et parce qu'aimer est aussi protéger, Éric Vannard rappelle quelques principes simples, pour la quiétude de l'espèce locale : « Il ne faut pas chercher à s'approcher trop près, même s'il met du temps à partir. Les photographes doivent être équipés de téléobjectif pour respecter une certaine distance, au moins 50 mètres. Surtout l'hiver, car les animaux sont fragiles, ils puisent dans leurs réserves, et la moindre course peut leur être fatale. La nature est bien assez dure, l'humain ne doit pas en rajouter. Il ne faut pas les suivre, au risque de les bloquer dans un espace dangereux, et de leur faire prendre des risques. Et surtout, il faut oublier d'amener son chien. Les chiens leur causent beaucoup d'inquiétude. Nous avons eu un incident l'an dernier, deux chiens ont attrapé et tué un bouquetin. »